

# Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confinés.es

**Peter Kaldheim**  
**Salutations de New York,**  
**Mes Amis !**

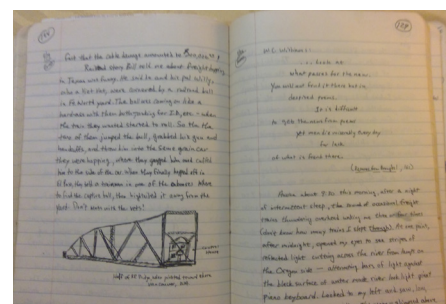
Il y a quelques mois, lorsque mon éditeur des Éditions Delcourt, Emma Heurtebize, m'a fait savoir que j'étais invité à participer à l'édition de cette année de Quais du Polar, la nouvelle m'a fait un sacré effet de surprise – pour plusieurs raisons.

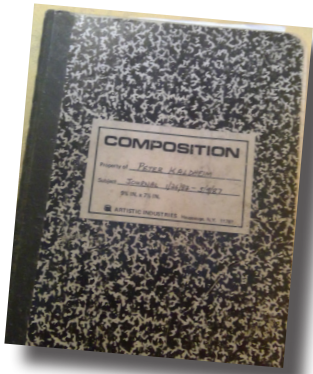
D'une part, je n'ai jamais été intervenant dans un festival littéraire – en France et même où que se soit d'ailleurs. En fait, jusqu'à ce que je fasse mes débuts littéraires en août dernier, à l'âge invraisemblable de 70 ans, je n'étais même pas un auteur publié. Ainsi l'invitation pour me rendre à Lyon a vraiment été un honneur auquel je ne m'attendais pas du tout.

Le fait encore plus surprenant est que je sois invité à un festival d'auteurs de polars. Je ne pouvais concevoir la raison pour laquelle les organisateurs avaient choisi de m'inclure, moi, puisque mon livre *Idiot Wind* est un mémoire, et non pas un roman. Ce n'est après qu'Emma m'ait expliqué qu'un des objectifs du festival cette année était de mettre à l'honneur les écrits qui exploraient les segments marginalisés de la société Nord Américaine, que j'ai compris la façon dont mon livre s'intégrait au programme. Et cela a fait sens.

Pour citer le grand auteur de polars suédois, Henning Mankell : « Il est aussi facile de se perdre à l'intérieur de soi que de se perdre dans les bois ou dans une ville ». C'était certainement mon cas dans les années 1980, lorsque ma dépendance à l'alcool et à la cocaïne a ruiné ma carrière dans l'édition et m'a finalement laissé sans abri dans les rues de Manhattan. En janvier 1987, dans un dernier et ultime effort pour sauver ma vie, j'ai puisé mon inspiration auprès d'une de mes idoles littéraires, Jack Kerouac, et j'ai passé dix-huit jours à faire du stop à travers les Etats Unis sans un sou en poche, en espérant trouver un endroit sur la côte ouest où je pourrais tout reconstruire de zéro. *Idiot Wind* raconte l'histoire de ce périple, et les histoires de nombreux américains sans abri avec lesquels j'ai passé du temps sur la route, aux soupes populaires et dans les refuges pour SDF dans lesquels je dormais sur le chemin – toutes ces âmes perdues marginalisées par la malchance ou, comme moi, par leurs propres mauvais choix.

Heureusement pour moi, pendant mon temps passé sur la route, j'ai suivi l'exemple de Jack Kerouac et je prenais des notes quotidiennement sur les gens que je rencontrais et les endroits que je traversais au fil des stops et des trains de marchandises qui me menaient d'un état à un autre, dans l'espoir qu'un jour ces notes puissent devenir la matière brute de ma propre version de *Sur la route*. J'étais très loin de m'imaginer qu'il me faudrait trente ans pour enfin parvenir à étoffer ces notes dans un mémoire de la taille





d'un livre, mais comme tout écrivain s'épanouissant tardivement peut l'attester, mieux vaut tard que jamais !

Dans les semaines qui ont précédé l'annonce que Quais du Polar ne se tiendrait pas cette année, j'ai passé du temps à réfléchir à la manière dont j'allais pouvoir présenter mon livre à un public de fans de polar, et il m'est venu à l'esprit qu'Idiot Wind pouvait être lu comme une sorte de roman policier, dans lequel un détective privé à la dérive aurait pour mission de retrouver un disparu. Le rebondissement, dans Idiot Wind, est que le limier et le disparu sont en réalité deux facettes différentes de moi-même : l'homme que mes addictions ont fait de moi et l'homme meilleur auquel je n'ai jamais cessé de croire, qui attendait d'être retrouvé quelque part, plus loin au bout de la route.

Par chance, après plusieurs mois de dérapages dans les villes de Portland, Oregon, et Seattle, Washington, j'ai finalement retrouvé cet homme disparu au Parc National de Yellowstone, où j'ai pu remettre ma vie sur les rails en décrochant un emploi comme aide-cuisinier en mai 1987. Ce job a été le tremplin de ma carrière culinaire qui s'est poursuivie sur les vingt-cinq années suivantes, jusqu'à ce que je prenne ma retraite et que je redirige mon attention sur mon rêve d'enfance qui était de devenir un auteur publié.

Et maintenant, mirabile dictu, me voici – contre toute attente – en train de partager mon histoire avec vous pour cette version virtuelle de Quais du Polar ! C qui m'amène à contester la célèbre affirmation d'Oscar Wilde selon laquelle il n'y aurait que deux tragédie dans la vie : « l'une est de ne pas satisfaire son désir et l'autre de le satisfaire. »

Désolé Oscar, mais là, je dis « c'est des conneries » ! Avec la publication d'Idiot Wind, j'ai pu satisfaire mon désir, et croyez-moi les amis, il n'y a rien de tragique là dedans. C'est tout le contraire – j'arbore le sourire du Chat du Cheshire ces jours-ci ! J'aimerais tellement être avec vous à Lyon ce weekend pour que vous puissiez voir ce rictus par vous-même. Mais pour le moment, je vous offre cette photo qui a été prise durant ma tournée promotionnelle en Espagne il y a quelques mois, lorsque je posais entouré de deux fans de Roberto Bolano pour un cliché que nous appelions, en plaisantant, notre portrait de « Détectives sauvages ». Que revienne bientôt le jour où nous pourrons enfin tous prendre de nouveau ce type de cliché bras dessus bras dessous, et célébrer les écrivains que nous aimons que ce soit lors de petits rassemblements ou lors de festivals littéraires !

Virtuellement vôtre,

Peter Kaldheim



PS : J’imagine que si j’avais pu assister au festival en personne, on m’aurait demandé de citer quelques uns de mes auteurs de polars préférés, alors voici : James Crumley, Elmore Leonard, Fred Vargas, Jo Nesbo, Ian Rankin, Andrea Camilleri, Henning Mankell, et la nouvelle série de toute première classe de Joe Ide, dans laquelle on retrouve un jeune et brillant détective du quartier South Central de Los Angeles, appelé Isaiah Quintabe (alias « IQ »)

---

**S**everal months ago, when my editor at Editions Delcourt, Emma Heurtebize, notified me that I had been invited to participate in this year’s Quais du Polar festival, the news came as quite a surprise—for several reasons.

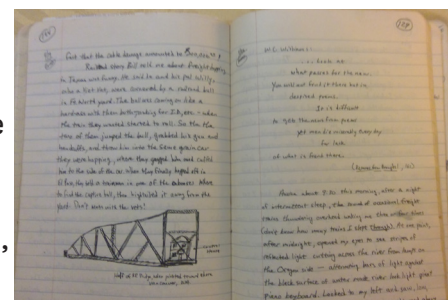
For one thing, I’ve never been a panelist at a literary festival—in France, or anywhere else. In fact, until I made my literary debut last August, at the unlikely age of 70, I wasn’t even a published author. So, the invitation to visit Lyon was certainly an honor I wasn’t expecting.

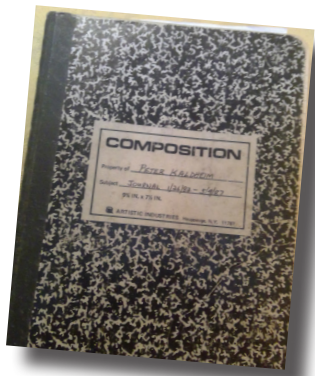
Even more surprising was the fact that I’d been invited to a festival of noir writers. I couldn’t fathom why the organizers had chosen to include me, since my book *Idiot Wind* is a memoir, not a novel. It was only after Emma explained to me that one of the festival’s aims this year is to highlight writing that explores marginalized segments of North American society that I understood how my book fit into the program. Then it all made sense.

To quote the great Swedish noir writer, Henning Mankell: “It is as easy to lose your way inside yourself as it is to get lost in the woods or in a city.” That was definitely the case with me in the 1980’s, when addiction to alcohol and cocaine wrecked my career in the publishing business and eventually left me homeless on the streets of Manhattan. In January of 1987, in a last-ditch effort to save my own life, I took a cue from one of my literary idols, Jack Kerouac, and spent eighteen days hitchhiking across the United States without a penny in my pockets, hoping to find somewhere on the West Coast where I could begin to rebuild from scratch. *Idiot Wind* tells the story of that journey, and the stories of the many down-and-out Americans I spent time with out on the road and in the soup kitchens and homeless shelters where I stayed along the way—all of them lost souls marginalized by bad luck or, like me, by their own bad choices.

Fortunately for me, during my time on the road I followed Jack Kerouac’s example and jotted down daily notes about the people I met and the places I passed through as I hitchhiked and hopped freight trains from state to state, in the hope that one day they would provide the raw material for my own version of *On the Road*. Little did I suspect that it would take me thirty years to finally expand those notes into a book-length memoir, but as any late-blooming writer can attest, better late than never!

In the weeks before I got word that the Quais du Polar would not be





held this year, I spent time thinking about how I might present my book to an audience of noir fans, and it occurred to me that one way to read *Idiot Wind* would be as a kind of detective novel, in which a derelict private eye is tasked with searching for a missing person. The twist, in *Idiot Wind*, is that both the sleuth and the quarry are different sides of myself: the man my addictions had made me, and the better man I never stopped believing was waiting to be found somewhere further down the road.

~~Luckily, after several months on skid row in the cities of Portland, Oregon, and Seattle, Washington,~~ I finally found that missing person in Yellowstone National Park, where I got my life back on track by landing a job as a cook's helper in May of 1987. That job would be my springboard to a culinary career that would span the next twenty-five years, until I finally retired and turned my attention back to chasing my childhood dream of becoming a published writer.

And now, mirabile dictu, here I am—against all odds—sharing my story with you in this virtual version of the Quais du Polar! Which leads me to take issue with Oscar Wilde's famous claim that there are only two tragedies in life: "one is not getting what you want, and the other is getting it."

Sorry, Oscar, I call bullshit! With the publication of *Idiot Wind*, I got what I've always wanted, and take my word for it, friends, nothing about it feels tragic to me. Quite the opposite—I'm grinning like the Cheshire Cat these days! I only wish I were in Lyon with you this weekend so you could see that grin in person. But in the meantime, I offer you this photo that was taken during my publicity tour in Spain a few months ago, when I posed in Madrid flanked by two fellow fans of Roberto Bolano for a snapshot we jokingly called our "Savage Detectives" portrait. May the day soon come when we can all take such snapshots arm-in-arm again, and celebrate the writers we love in intimate gatherings as well as literary festivals!

Virtually yours,

Peter Kaldheim

PS: I imagine if I had been able to attend the festival in person, I would have been asked to name some of my favorite noir writers, so here goes: James Crumley, Elmore Leonard, Fred Vargas, Jo Nesbo, Ian Rankin, Andrea Camilleri, Henning Mankell, and the absolutely first-rate new series by Joe Ide, which features a street-savvy young detective from South Central Los Angeles named Isaiah Quintabe (a.k.a., "IQ").

